

Passage dans la forêt

Alors commença la partie la plus dangereuse du voyage. Chacun se chargea du lourd colis et de l'outre qui lui revenaient ; ils se détournèrent de la lumière qui s'étendait sur les terres extérieures, et ils plongèrent dans la forêt.

Ils marchaient en file indienne. L'entrée du chemin était comme une sorte d'arche menant dans un sombre tunnel, qui était formé par deux grands arbres appuyés l'un contre l'autre, et trop vieux, trop étouffés par le lierre et enrobés de lichen pour porter plus de quelques feuilles noircies. Le sentier lui-même était étroit et serpentait parmi les troncs. Bientôt, la lumière de l'entrée ne fut plus qu'un petit trou brillant loin derrière eux, et le silence était si profond que leurs pieds leur semblaient frapper le sol à grands coups sourds tandis que tous les arbres se penchaient sur eux pour écouter.

A mesure que leurs yeux commençaient à s'accoutumer à l'obscurité, ils purent discerner un petit sentier de part et d'autre dans une sorte de lueur d'un vert sombre. De temps en temps, un maigre rayon de soleil, qui avait eu la chance de pouvoir se glisser par quelque ouverture dans les feuilles loin au-dessus, et la chance plus grande encore de ne pas disparaître dans le lacis de branches et de ramilles entremêlées par en dessous, perçait, mince et brillant, devant eux. Mais c'était rare, et cela ne tarda pas à cesser entièrement.

Il y avait dans la forêt des écureuils noirs. Comme les yeux perçants et inquisiteurs de Bilbo s'habituèrent à voir les choses, il en avait aperçu, tandis qu'ils s'écartaient vivement du sentier pour se réfugier derrière les troncs d'arbres. On entendait aussi des bruits étranges, des grognements, des bousculades et des courses dans les broussailles et parmi l'entassement épais des feuilles qui tapissaient en permanence par endroits le sol de la forêt ; mais ce qui produisait ces bruits, il ne pouvait le voir. Les plus vilaines choses qu'ils discernaient étaient les toiles d'araignée : des toiles d'araignée sombres et denses aux fils d'une épaisseur extraordinaire, qui s'étendaient souvent d'un arbre à l'autre ou s'enchevêtraient de part et d'autre dans les basses branches. Il n'y en avait pas au travers du sentier, mais que ce fût parce que quelque sortilège le gardait libre ou pour toute autre raison, ils ne le pouvaient conjecturer.

Il ne leur fallut pas longtemps pour haïr la forêt aussi cordialement qu'ils avaient détesté les tunnels des gobelins, et elle paraissait offrir encore moins d'espoir de sortie. Mais ils devaient poursuivre toujours plus loin, bien après qu'ils furent en proie à la nostalgie d'une échappée sur le soleil ou le ciel et qu'ils soupiraient après la sensation du vent sur leur visage. Il n'y avait pas le moindre mouvement de l'air sous la voûte de la forêt et rien ne venait rompre le silence, l'obscurité et l'impression d'étouffement. Même les nains la ressentaient, eux qui étaient pourtant accoutumés aux tunnels et à une existence dépourvue de soleil pendant de longues périodes ; mais le hobbit, qui aimait les trous pour

en faire une maison, mais non pour y passer les journées estivales, se sentait étouffer peu à peu.

Le pire, c'étaient les nuits. Il régnait alors un noir de poix - à peine au figuré, un noir vraiment opaque : il faisait si noir que l'on n'y distinguait réellement rien. Bilbo essayait d'agiter la main juste devant son nez, mais il ne la voyait aucunement. Peut-être n'est-il pas exact de dire qu'ils n'y voyaient rien : ils pouvaient voir des yeux.

Bilbo le Hobbit, J.R.R. Tolkien, traduction de Francis Ledoux, éd. Le Livre de Poche, 2012.

VOCABULAIRE

1. a. Qu'est-ce qu'une outre ?
b. À votre avis, que contiennent les outres des nains ?
2. Relevez le champ lexical de la forêt. Recopiez la définition des mots que vous ne connaissez pas.

LECTURE

1. Quels sont les éléments qui rendent la forêt inquiétante ?
2. a. Etudiez les occurrences liées à la lumière et aux couleurs. Quel effet cela provoque-t-il sur le lecteur ?
b. Dans le dernier paragraphe, relevez une figure de style mettant en avant une couleur. Analysez cette figure de style.
3. a. Les nains et le hobbit sont-ils habitués à l'obscurité en temps normal ? Justifiez en citant le texte.
b. Comment se sentent-ils dans la forêt ? Justifiez.

ECRITURE

Décrivez une forêt lumineuse et apaisante dans laquelle nos personnages auraient pu passer. Servez-vous des procédés étudiés dans le texte.

Évitez les formules « il y a » et les structures impersonnelles.